

## SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHÂTEAU-THIERRY

### Bureau de la Société en 2001

Présidente d'honneur .....	Mlle Colette PRIEUR
Président .....	M. Tony LEGENDRE
Vice-présidents .....	M. Robert LEROUX
.....	M. Xavier de MASSARY
Secrétaire .....	M. Raymond PLANSON
Secrétaire adjoint .....	M. Georges ROBINETTE
Trésorière .....	Mme Bernadette MOYAT
Trésorier adjoint.....	M. Roger LALOYAU
Conservateur des collections .....	M. François BLARY
Bibliothécaire.....	Mlle Florence COULOMBS
Membres .....	Mme Catherine DELVAILLE
	Mme Anne-Marie HIGEL

### Membres décédés en 2000

Mme LAFORGUE, Frère Jean-Baptiste MOLIN, M. Georges PENIT.

### Membres entrés à la Société en 2000

Mme Françoise BARBOT, M. Claude DIARD, M. Pierre GOULARD, M. Joseph INSKIP.

### Activités de l'année 2000

5 FÉVRIER : Assemblée générale annuelle.

*Il y a 900 ans, les Croisades. Évocation de quelques Champenois et autres grandes figures au cœur de cette histoire mouvementée*, par M. Pierre Rocques.  
Il y a 900 ans, le pape Urbain II, d'origine champenoise, appelait les chrétiens à se rendre en Palestine afin de libérer les voies d'accès au tombeau du Christ, que les Turcs seldjoukides contrôlaient et fermaient définitivement aux pèlerins. Ce but religieux fut repris par les papes successifs, mais les passions humaines détournèrent rapidement les croisés de cet idéal. Vengeances, cruautés envers l'adversaire, refus de négocier, profits matériels sont des exemples de ce dévoiement. Les ordres monastiques, les Hospitaliers, les Templiers, dont le jeune seigneur champenois Hugues de Payns fut le fondateur, les Trinitaires

dont le berceau de l'ordre est à Cerfroid, assurèrent dignement les missions de sécurité, d'accueil des pèlerins, de rachat des captifs qu'ils s'étaient engagés à remplir.

4 MARS : *Le domaine de l'abbaye d'Igny*, par M. Sébastien Ziegler.

Fondée en 1127 par l'archevêque de Reims, l'abbaye d'Igny se situe dans la Marne mais aussi en Tardenois. De l'abbaye dépendait un domaine agricole immense qui dépassait les 3 500 hectares et dont l'emprise foncière se situe principalement dans l'actuel arrondissement de Château-Thierry. Ce domaine était géré par un réseau de granges (exploitations agricoles). Ces granges, qui furent au nombre de onze, semblent très polyvalentes. Dans certaines, on décèle la présence de bois, ce qui laisse présager l'importance de l'élevage et quelques défrichements. L'abbaye connut un lent déclin à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. À la Révolution, il ne restait qu'une dizaine de moines quand le domaine fut confisqué au titre des biens nationaux. Rendue au culte en 1875, elle est toujours occupée par des nonnes trappistes.

1<sup>er</sup> AVRIL : *De laboureur en maître de poste, entre Ourcq et Marne : les Vignon*, par M. André Vignon.

Le patronyme Vignon dérive de « le vignon » ou « le vigneron », en Picardie. Le premier laboureur de la lignée des ancêtres de M. Vignon qui ait été identifié vivait à la fin du règne de Louis XIV, dans le Soissonnais. Un de ses fils émigra en Brie champenoise. Il mourut très jeune. Son seul fils, Jean-Baptiste, sut utiliser les conditions favorables de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Fermier prospère, il devint propriétaire de terres puis maître de poste. L'environnement social dans lequel s'inséra cette aventure personnelle favorisa son ascension. La Révolution n'affecta pas profondément la vie des ruraux et ne remit pas en cause celle des maîtres de poste. Parmi ses héritiers, le trisaïeul du conférencier fut celui qui tira le meilleur parti de ce qui lui échut : il fut, sous la Restauration, un notable local prospère et respecté.

6 MAI : *Le mobilier de l'église Sainte-Macre de Fère-en-Tardenois*, par Mme Marguerite Zielinski.

La conférence est donnée dans une salle municipale de Fère-en-Tardenois et suivie d'une visite guidée de l'église. Le mobilier de l'église de Fère-en-Tardenois est à la fois très riche et très disparate. Ceci est dû à une longue tradition des dons et fondations, mais également aux ravages de la première guerre mondiale. Après la période de la Renaissance, où les principaux travaux d'architecture furent terminés, l'époque moderne voit l'installation des principaux autels avec leurs retables. Le XIX<sup>e</sup> siècle apporte à cette église la grande donation de la famille Moreau. Pendant la seconde bataille de la Marne, le mobilier, plus fragile que l'architecture, disparaît en partie. C'est grâce aux photographies d'Etienne Moreau-Nélaton reproduites dans *Histoire de Fère* et *Les églises de chez nous* que nous pouvons aujourd'hui prendre conscience de cette richesse.

3 JUIN : 1936, *grève de l'imprimerie de Gaston Cagniard, directeur du journal L'Informateur*, par M. Michel Hérody.

L'été 1936 à Château-Thierry est marqué par un conflit social de plus de deux mois qui oppose Gaston Cagniard et ses ouvriers. Il s'explique par l'atmosphère qui suit le succès électoral du Front populaire et par la personnalité de l'imprimeur qui est aussi le directeur du journal *L'Informateur*. Les ouvriers attendent une amélioration rapide de leur sort. Gaston Cagniard, qui a été dans sa jeunesse un socialiste révolutionnaire, défend désormais avec talent et virulence les idées proches de celles de l'Action française et se montre un adversaire résolu du nouveau gouvernement. Fermeture de l'atelier et occupation, affrontement verbal et opérations coup de poing vont se succéder avant qu'un compromis ne soit trouvé. Les séquelles de ces incidents se feront sentir encore pendant de longs mois.

7 OCTOBRE : *De Courboin à Saint-Jacques-de-Compostelle*, par M. Joël Nicaise. C'est un long périple de près de 2 000 kilomètres à pied que l'auteur a réalisé. Le pèlerin fut de son propre aveu lié à « Maître Jacques » par son environnement familial. Très jeune, il fut intéressé par les exploits des marcheurs du Paris-Strasbourg. *Le Mystère des cathédrales* de Robert Tocquet, théologien initiant au dépassement de soi, l'influencèrent aussi fortement. Il choisit avec soin le matériel qui convenait le mieux à son entreprise. En France, il fit étape dans les campings et en Espagne dans les *albergues* où les pèlerins sont accueillis par les ordres religieux. De Troyes et ses maisons à colombages en passant par Vézelay, Nevers, Rocamadour, Cahors, ce sont de magnifiques sites de France qui sont évoqués. Il passa la Nive par le pont que traversèrent d'innombrables pèlerins. Il vit Puente la Reina où se joignent tous les chemins de Saint-Jacques, et enfin toucha au but sur la place de l'Obradoiro.

4 NOVEMBRE : *Les trois vies de William Waddington*, par M. Michel Mopin. William Waddington (1826-1894) a d'abord été un savant archéologue et numismate de 1852 à 1870. Après le désastre de 1870-1871, il devient homme politique, puis député, puis sénateur de l'Aisne à plusieurs reprises, ministre puis président du Conseil en 1879. De 1883 à 1893, il est ambassadeur à Londres, tout en restant jusqu'en 1894 sénateur et président du conseil général de l'Aisne. Mais le cumul de la fonction diplomatique et des mandats électifs était difficile. L'éloignement qui en résultait pour l'ambassadeur-sénateur fut sanctionné par les grands électeurs de l'Aisne. Battu aux sénatoriales de 1894, il mourut quelques jours plus tard. Sa discrétion, sa modestie, qui n'étaient pas de l'effacement, expliquent qu'il soit totalement oublié aujourd'hui, y compris dans l'Aisne. Il ne survit que par ses travaux scientifiques.

2 DÉCEMBRE : *Paul Landowski, sculpteur (1875-1961)*, par Mme Marguerite Zielinski.

Fils d'un officier qui participa à l'insurrection polonaise de 1863 avant d'être exilé en Sibérie d'où il s'évada pour arriver à Marseille, Paul Landowski appartient par sa mère à une famille d'artistes. Élève de Barrias à l'École des beaux-

arts, il obtient un premier grand prix de Rome en 1900 pour un David combattant Goliath. C'est le début d'une véritable carrière d'artiste officiel. Il reçoit de nombreuses commandes publiques. Il est directeur de la Villa Médicis à Rome de 1933 à 1937, puis directeur de l'École des beaux-arts à Paris à partir de 1937. Parmi ses œuvres nombreuses, il faut citer le Monument de la Victoire de Casablanca, actuellement à Senlis, le Monument aux Morts d'Alger, le Christ rédempteur de Corcovado à Rio de Janeiro, la statue de Sainte Geneviève à Paris et, dans l'Aisne, les Fantômes de la Butte Chalmont.

De janvier à juin et d'octobre à décembre, les locaux de la Société historique, dans la maison Jean de La Fontaine, ont été ouverts aux chercheurs, membres de la Société, tous les samedis après-midi, sauf les jours de réunion mensuelle et les veilles de fêtes.